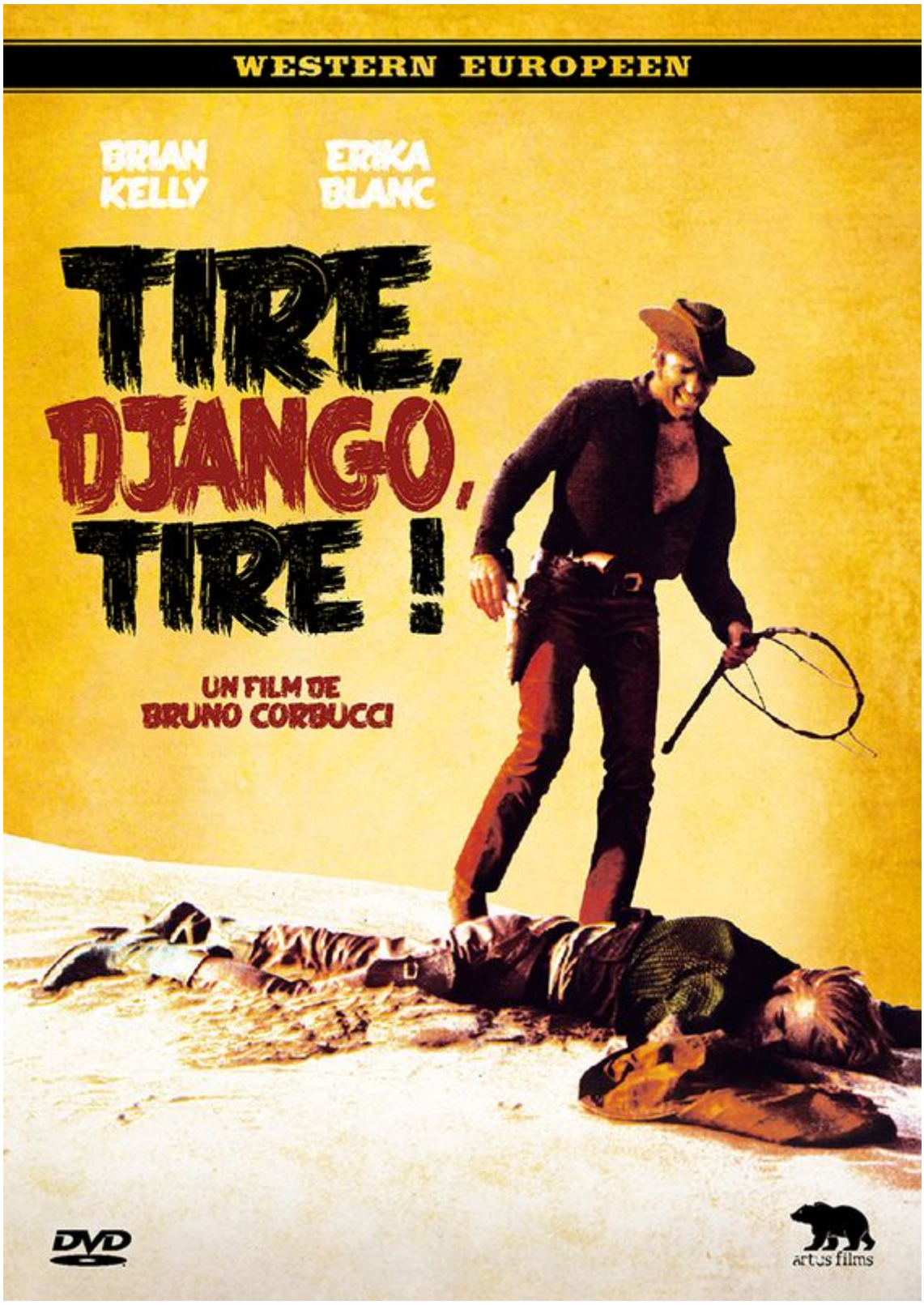
Tire, Django, tire ! de Bruno Corbucci (avec Brian Kelly, Fabrizio Moroni, Keenan Wynn, Folco Lulli, Erika Blanc…) 1968 Réédition 2020



Genre : un chasseur sachant chasser peut devenir proie, et vice versa qu’un tien tu l’auras

Scénar : le geôlier descend les marches pour aller secouer *Django* prétendant être malade de la lèpre… C'est bien évidemment un stratagème, *Django* s'évade une fois de plus et, armé d'un fouet, retrouve un traître et le tue. Mais il est rattrapé par le patron *Gutierrez* qui veut le faire pendre. Finalement, il le choisit *in extremis* pour une mission : ramener son fils *Miguel* qui évolue avec la bande de hors-la-loi d'un certain « Major », tout ça en échange de 5000 dollars et la liberté. Un cortège nuptial de mexicains déboule dans la ville où vit *Miguel*, sous les défroques se planquent les hommes du « Major », il va y avoir du vilain… Comme une baston les fait se retrouver côté à côte, *Miguel* et *Django* se rencontrent et le « Major » propose à celui-ci de le rejoindre. Choix judicieux, puisque *Django* propose une affaire de deux millions de dollars à la bande et s'arrange pour prendre *Miguel* comme adjoint…



Non, c'est vrai, malgré le chouette *Flics en jeans* et ses suites, **Bruno Corbucci** n'est pas forcément le plus grand cinéaste du monde. Et pourtant, il réalise avec *Tire, Django, tire !* un très agréable western all'italiana bien filmé, bien mené et au chouette habillage sonore, avec d'abord à son service une équipe solide : **Erika Blanc** (le seul vrai soleil) et **Linda Sini**, deux beaux acteurs plutôt charismatiques (enfin des cowboys bien habillés !), deux personnages goguenards et têtus comme des bourriques, **Brian Kelly** (dans le rôle de ce *Ringo…Stark*, on retrouve le papa de la série *Flipper le dauphin* !) et **Fabrizio Moroni**, le grand **Folco Lulli** bizarre en tenue de cuir

noir, **Keenan Wynn** (plus de 250 films, quelle carrière !), **Luigi Bonos**, **Rik Battaglia**, plein de tronches vues et revues tout autant que les paysages. Ah, ajoutons aussi un cheval très docile permettant des cascades plutôt ridicules…



Pour le reste, tout est réuni : musique très typique entre boîte à musique et fanfare mélancolique, affrontements assez violents (surtout quand le fouet claque sur les visages ou quand a lieu une petite crucifixion des familles), traversée de désert à la **Sergio Leone** (avec cuir en supplément, on n'imagine même pas l'horreur du tournage), du parodique de temps à autres (et pas fin avec ça !) pour faire redescendre la pression… Un très bon film donc quand on aime le genre autant que nous, d'autant qu'il est de plus plutôt drôle mais pas sans une moralité ou deux à noter au passage : si tu veux un prêt sur le butin, bosse ton tir au pistolet (de toute façon, la somme est souvent reprise aux dés, très bon système qui permet l'économie et un partage très avantageux pour un chef bien plus malin qu'il n'en a l'air) et, l'expérience le dicte, il faut du sang-froid pour tuer des *Sancho* !



Bonus : bande-annonce originale, diaporama, présentation du film par **Curd Ridel** (28’) et, rien à voir avec les spaghetti, le court métrage *The Dead west* réalisé par l'IUT de Béziers (l’accent qui chante ne trompe pas longtemps sur l’origine du film), très joliment filmé (avec par exemple un jeu de ralentis réussi), plutôt bien joué et orné d'une jolie musique elle aussi très typée. Depuis *Undead or alive*, cela faisait un petit moment qu'on se demandait si les zombies se décideraient à refaire apparition dans le domaine western. En tout cas, dans ce court, c'est bien sûr l'industrie qui est visée une fois de plus, celle qui pollue toujours plus un environnement qui transforme les hommes en monstres. Seule une fille paraît échapper à la contamination et semble poursuivie pour cela par le directeur de l'usine coupable. Si certains cowboys sont plus jeunes que leur barbe, ils se débrouillent plutôt bien pour le cinéma.

Infos / commande :

https://www.artusfilms.com/western-europeen/tire-django-tire-311



© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous

exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.